

INCENDIES



L'enfance est un couteau planté dans la gorge.

Incendies

Texte Wajdi Mouawad
Mise en scène Victor de Oliveira
Traduction Manuela Torres

Interprétation Bruno Huca, Elliot Alex, Teresa Coutinho, Horácio Guiamba, Alberto Magassela, Ana Magaia, Josefina Massango, Eunice Mondlate, Sufaida Moyane, Klemente Tsamba

Musique Nandele Maguni
Costumes Isis Mbaga
Régie Générale et lumière Diane Guérin
Régie son Samuel Gutman
Régie vidéo Ludovic Rivalan
Surtitrage Adeline Isabel-Mignot

Durée 3h30 avec entracte

Production Centro Culturel Franco-Mozambicain (Maputo)
Coproduction Le Grand T - Théâtre de Loire Atlantique (Nantes),
Centre Dramatique National de l'Océan Indien (Ile de La Réunion)
Soutiens Institut Français (Paris), DAC Réunion (Ile de La Réunion), Kinani, Plataforma
Internacional de Dança Contemporânea (Maputo), La Colline Théâtre National (Paris)
Production déléguée En Votre Compagnie

Les humains sont seuls. Malgré la pluie, malgré les animaux, malgré les fleurs et les arbres et le ciel et malgré le feu. Les humains restent au seuil. Ils ont reçu la pure verticalité en présent, et pourtant ils vont, leur existence durant, courbés sous un invisible poids

Anima



INCENDIES

Je suis né au Mozambique en 1971 pendant la guerre de l'indépendance et j'y ai vécu jusqu'en 1978, au début de la guerre civile qui allait durer jusqu'en 1992.

Je suis retourné à Maputo pour la première fois en 2006 pour la présentation du spectacle, *Na solidão dos campos de algodão*, de Bernard-Marie Koltès.

Sur invitation du directeur du Centre Culturel Franco-Mozambicain de l'époque, je suis retourné deux fois, à chaque fois pour diriger un atelier théâtre avec des comédiens et des metteurs en scène.

Cela a été une expérience extrêmement importante dans mon parcours. Non seulement parce que je retournais dans ma ville de naissance, qui plus est pour faire du théâtre avec des artistes mozambicains, mais aussi parce que cela m'obligeait à m'interroger sur mon rapport à la dramaturgie contemporaine, à la création contemporaine, moi, ayant passé mon enfance au Mozambique, mon adolescence et ma vie de jeune adulte au Portugal où j'ai commencé à faire du théâtre, et qui vit et travaille essentiellement à Paris depuis vingt ans.

Lors du premier atelier j'ai traduit et travaillé à partir du texte de l'auteur et metteur en scène Adel Hakim, *Exécuteur 14*. Lors du deuxième atelier, j'ai traduit et travaillé à partir du texte de l'auteur Laurent Gaudé, *Cendres sur les mains*. Deux textes extrêmement différents mais qui se rejoignent dans le questionnement de la guerre et de ses horreurs.

Il était important pour moi que je puisse inclure, d'une certaine façon, ses textes dans une réalité mozambicaine. Il était important que l'histoire puisse résonner en eux et résonner dans le public qui est venue assister au résultat de ces ateliers.

Mais à la fin de ces ateliers, il restait toujours un petit goût d'inachevé, puisqu'il ne s'agissait pas exactement de créations. De par le caractère pédagogique de l'atelier, je ne pouvais pas aller au bout de mes questionnements d'artiste et l'envie de création est resté très ancré en moi pendant longtemps.

Cela est arrivé enfin avec la possibilité de collaborer avec des artistes mozambicains l'été dernier. Et face à cette possibilité, l'envie de créer *Incendies* à Maputo est apparue comme une évidence.

J'ai joué *Incendies* lors de la reprise de la mise en scène de Stanislas Nordey au Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2012, et ensuite au Théâtre National de Strasbourg en 2016.

Entre ces deux reprises, j'ai aussi travaillé avec son auteur, Wajdi Mouawad, sur deux spectacles.

Il me semblait connaître *Incendies* d'un bout à l'autre. Et plus je lisais le texte en préparant la mise en scène à Maputo, plus j'avais la certitude que mes intuitions avaient été justes et que ce texte aurait beaucoup d'impact sur des artistes et un public mozambicain.

Et c'est ce qui s'est passé lors de la création du spectacle au mois d'août dernier à Maputo. Un énorme impact.

Depuis la fin de la guerre civile, en 1992, le sujet de la guerre est tabou au Mozambique. La peur que les démons de la guerre reviennent hanter le peuple si on parle du sujet est très présente. Alors on n'en parle pas, et bien sûr, on ne crée pas d'œuvres théâtrales sur le sujet.

Alors quand un groupe de quinze artistes s'empare d'un texte tel qu'*Incendies*, cela crée énormément de choses. Cela va de la parole qui a circulé entre toute l'équipe pendant les répétitions et qui a fait ressurgir, du plus profond de certains, des histoires terribles et belles à la fois, jusqu'à l'énorme expectation pour le public de découvrir un spectacle sur ce sujet, et de cette ampleur, avec des artistes contemporains tels que le musicien Nandele Maguni ou l'artiste vidéo David Aguacheiro, qui travaillaient pour la première fois sur un projet théâtral.

Les retours ont été incroyables, non seulement parce que les gens étaient extrêmement touchés par l'histoire et notre façon de la raconter, mais aussi parce que les personnes se sont reconnues, parce que soudain cette histoire était la leur, cette histoire universelle était celle du Mozambique et de la guerre des seize années qui ont dévasté le pays. Et les personnes se sont mis à parler. Et des journalistes reconnus ont écrit des critiques (tel que José dos Remédios, dont l'article paru dans le plus grand journal quotidien du pays est à la fin de ce dossier). Et pour moi, cela a été extrêmement important de voir les répercussions que le théâtre peut avoir dans un pays qui n'a pour l'instant pas vraiment d'héritage théâtral tel que nous le connaissons en Europe.

Et j'ai eu l'impression, à la fin des deux représentations, d'avoir réussi quelque chose qui m'a hanté depuis le début du projet : ma préoccupation à être juste, être juste avec moi-même et avec l'histoire de mon pays, être juste avec l'œuvre de l'auteur que je connais si bien, être juste dans l'échange (et c'est bien le mot, l'échange), avec ces artistes que j'ai appris à connaître en travaillant avec eux, être juste dans mon regard, dans l'exigence que j'ai pour l'œuvre que je construis et pour les personnes qui y sont impliqués, l'exigence de l'écoute et du partage, de l'échange, de l'échange avant tout.



Hasards et évidence

En 2007, je me trouvais en train de répéter un spectacle à Lausanne avec une compagnie suisse. Je faisais partie à l'époque du Comité de lecture du Festival de Théâtre Contemporain français La Mousson d'été, et j'avais donc emmené pas mal de textes de théâtre que je devais lire et commenter.

Parmi ses textes, le hasard a fait que s'y trouvait *Un obus dans le cœur* de Wajdi Mouawad. C'était la première fois que je lisais un texte de cet auteur libano-canadien dont on m'avait beaucoup parlé. Et cela a été un choc. Pas seulement parce que je trouvais qu'il y avait une puissance dramaturgique absolument incroyable mais surtout parce que j'en ai fait, littéralement, des cauchemars pendant plusieurs jours à cause d'un évènement du texte. Il était question de voiture en feu, de militaires et de tirs de mitrailleuse.

Après quelques jours de cauchemars à répétition, j'ai décidé d'appeler mon père à Lisbonne pour lui en faire part de ces cauchemars et lui poser des questions.

Évidemment il a commencé par me dire qu'il n'y avait rien, qu'il ne se rappelait rien à voir avec du feu et des mitrailleurs. Mais comme j'insistais, il m'a finalement raconté une histoire que mon conscient avait complètement oublié et qui avait eu lieu à Maputo pendant mon enfance.

Le hasard a fait qu'à Lausanne j'ai pu rencontrer à ce moment-là, deux comédiens québécois qui avaient travaillé avec Wajdi Mouawad, à qui j'ai raconté ce qui m'était arrivé à la lecture de son texte, et qui très gentiment m'ont donné son adresse mail et m'ont conseillé de lui écrire et de lui raconter mon histoire. Chose que j'ai fait.

Quelques jours après, Wajdi Mouawad me répond dans un message extrêmement délicat et attentionné.

Un petit échange de lettres s'en suit pendant quelques années sans que nous ne nous rencontrions jamais.

En 2012, le hasard a fait que le metteur en scène français Stanislas Nordey m'ait engagé pour jouer dans *Incendies*. Nous avons joué pendant un mois à Paris, au Théâtre des Quartiers d'Ivry, et le hasard (encore lui) a fait que Wajdi Mouawad soit venu assister à la dernière représentation.

Nous nous sommes finalement rencontrés. Nous nous sommes reconnus. Nous avons promis de nous revoir à la rentrée.

Deux mois après il me demandait si je voulais jouer les rôles d'Œdipe et Ajax dans ses mises en scène des pièces de Sophocle la saison d'après.

Une relation de compagnonnage artistique a commencé à ce moment-là. Fait de hasards et d'une même façon d'interroger l'acte artistique.

Cette saison nous reprenons le spectacle *Tous des oiseaux*, crée la saison dernière au Théâtre National de La Colline et nous continuons notre collaboration et nos questionnements sur les « hasards qui font sens » et sur le déracinement, l'exil et l'identité.

Entre l'année de mon « retour au pays natal » et les ateliers que j'ai fait ensuite, entre ma première rencontre avec l'écriture de Wajdi et la rencontre avec les artistes mozambicains l'été dernier, quelque chose s'est tissé pendant ces dix années ; un fil invisible, quelque chose qui a rendu l'envie de création d'*Incendies* au Mozambique comme une évidence. C'est bien plus qu'un hasard ou une simple envie. Quand nous avons fait une lecture en juillet 2018 avec tous les comédiens à Maputo, l'évidence était partagée. Nous sommes face à un texte dont on ressent chaque mot comme s'il venait de nous et, en même temps, on perçoit qu'il y a là une matière de travail qui ne cessera jamais de nous questionner, nous animer. Elle est à la fois poétique et limpide, elle s'adresse directement aux gens, à l'intime de chacun.

Nous avons tous les deux en commun, entre autres, le fait d'avoir vécu une guerre civile pendant notre enfance et bien sûr cela s'est imprégné, et dans son écriture, et dans mon travail d'acteur et metteur en scène. *Incendies*, comme toutes ses pièces, est imprégnée de cela : l'enfance, la guerre et l'exil, l'épique, l'idée d'une quête gigantesque et également l'humain dans son intimité, avec ses problèmes presque quotidiens, l'humain toujours.

C'est ce qui est particulièrement saisissant dans son théâtre, l'idée que « tout y est ». Y compris, bien sûr, l'humour. Et la tragédie évidemment, puisqu'il s'agit bien d'une tragédie. Mais ce n'est pas une tragédie liée aux dieux, comme ça peut être le cas dans les pièces classiques. Il s'agit de la tragédie humaine. Cette espèce humaine est à la fois abominable et très touchante et Wajdi Mouawad sait parfaitement écrire ce trouble-là.

***Projet d'action/formation en partenariat avec le Grand T,
Maison de la Culture de Loire-Atlantique, Nantes***

J'ai dit précédemment que ma relation artistique avec le Mozambique avait commencé par la pièce de Koltès mais que le lien à la formation avait été très important dans les années qui ont suivi.

À ce moment-là, ce qui est devenue la ECA, École de Communication et Arts de l'Université Eduardo Mondlane de Maputo, était encore à ses débuts.

J'ai pu participer à des discussions en vue de trouver ce qui pourrait être la meilleure façon d'enseigner les Arts Dramatiques au Mozambique. Cela n'était pas simple, cela ne l'est toujours pas, mais aujourd'hui il me semble que les professionnels qui ont poursuivi le projet ont réussi à créer une école qui est devenue incontournable dans l'enseignement artistique du pays.

Néanmoins, il s'agit d'une école destinée exclusivement à l'artistique et il n'y a aucun enseignement lié à la technique. Le nombre de techniciens liés à la musique pour le plateau, la lumière ou la vidéo, est encore extrêmement réduit et ceux qui ont pu avoir une formation en dehors du pays sont souvent les seuls à pouvoir accompagner les créations artistiques.

J'étais donc très heureux de pouvoir collaborer avec le Grand T de Nantes et l'Institut Français pour une action de formation qui s'est fait pendant la période de création. Deux des techniciens liés au théâtre, en régie lumière et en vidéo, m'ont accompagné, ont fait partie de la création en accompagnant les créateurs lumière et vidéo mozambicains et ont animé un stage de formation pour des jeunes techniciens qui voulaient se perfectionner.

C'est aussi une façon pour moi d'ancrer cette création pas simplement sur le partage de l'artistique mais aussi sur la transmission. Que nous ayons pu créer un bon spectacle c'était bien évidemment notre souhait premier, mais j'ai voulu que nous puissions aller au-delà de la simple création d'un spectacle. Cela me semble être la meilleure façon de collaborer véritablement, de transmettre, de véritablement créer ensemble.

Victor de Oliveira





Né en 1968, l'auteur, metteur en scène et comédien **Wajdi Mouawad** passe son enfance au Liban, son adolescence en France et ses années de jeune adulte au Québec, avant de s'installer en France. Il fait ses études à Montréal et obtient en 1991 le Diplôme en interprétation de l'École Nationale de Théâtre du Canada. Il codirige aussitôt avec la comédienne Isabelle Leblanc sa première compagnie, Théâtre Ô Parleur. Sa carrière d'auteur et de metteur en scène s'amorce en portant au plateau ses propres textes, publiés aux éditions Leméac/Actes Sud-Papiers.

En 1997, il écrit et met en scène *Littoral* (qu'il adapte et réalise ensuite au cinéma en 2005) ; puis *Rêves* (2000), *Incendies* (2003) qu'il recrée en russe au Théâtre Et Cetera de Moscou (et qui sera ensuite adapté au cinéma par Denis Villeneuve en 2010, sélectionné dans la catégorie du meilleur film en langue étrangère lors de la 83^e cérémonie des Oscars et présenté dans la mise en scène de Stanislas Nordey au Théâtre National de la Colline en 2008 et au Théâtre National de Strasbourg en 2016) et *Forêts* en 2006. Il est artiste associé à l'Espace Malraux, Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie, de 2008 à 2010, puis au Grand T de 2011 à 2016. Il est en 2009 l'artiste associé de la 63^e édition du Festival d'Avignon, où il présente le quatuor *Le Sang des Promesses* (*Littoral*, *Incendies*, *Forêts*, *Ciels*). Il est directeur artistique du Théâtre Français du Centre national des Arts d'Ottawa de 2007 à 2012.

En 2008, il écrit, met en scène et interprète *Seuls*, toujours en tournée, notamment à l'international. Puis en 2011, *Temps* est créée à la Schaubühne à Berlin.

Il a porté au plateau les sept tragédies de Sophocle ; en trois opus, *Des femmes - Les Trachiniennes*, *Antigone*, *Électre* – créé en 2011, *Des Héros - Ajax* [Cabaret] et *Œdipe Roi* – créé en 2014 et *Des mourants*, librement inspiré de *Philoctète* et *Œdipe à Colone* qui a été présenté au Théâtre National de Chaillot en mai 2016. L'intégrale sous le titre *Le Dernier jour de sa vie* a été présenté dans le cadre de Mons 2015 - Capitale Européenne de la Culture.

Distingué par de nombreux honneurs dont le Prix de la Francophonie de la SACD en 2004 pour l'ensemble de son travail, il est nommé Chevalier de l'Ordre National des Arts et Lettres puis Artiste de la paix en 2006, reçoit le Doctorat Honoris Causa de l'École Normale Supérieure des Lettres et Sciences Humaines de Lyon ainsi que le Grand Prix du Théâtre de l'Académie Française.

Il est nommé directeur du Théâtre National de La Colline à Paris en 2016.

Ses pièces et romans ont été traduits et publiés dans une vingtaine de langues et présentés dans presque toutes les régions du monde (dans ses mises en scènes et celles d'autres artistes).



Victor de Oliveira est né au Mozambique en 1971. Il commence le théâtre à Lisbonne comme élève de metteurs en scène tels que Luis Miguel Cintra, Joao Brites, Fernanda Lapa ou Jorge Listopad. Il rejoint Paris en 1994 et entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où il est l'élève de Stuart Seide, Caroline Marcadé, Mario Gonzalez,

Depuis sa sortie, il a travaillé au Portugal, en Suisse, en Belgique, au Luxembourg et en Angleterre, mais principalement en France, où il est notamment dirigé par

Philip Boulay, Serge Tranvouez, Antoine Caubet, Clotilde Ramondou, Véronique Bellegarde, Myriam Muller, Gilles Bouillon, Michel Simonot, Michel Cerda, Yoshi Oïda, Brigitte Foray, Anne Torrès, ...

Plus récemment, en 2014 sous la direction de Wajdi Mouawad dans *Des Héros* (*Œdipe Roi* et *Ajax* de Sophocle) créée au Grand T de Nantes et repris en tournée internationale jusqu'à la présentation d'*Ajax* en 2016 au Théâtre National de Chaillot. En 2015, avec Alexis Armengol, il joue dans *À ce projet personne ne s'opposait* de Marc Blanchet, à partir du mythe de Prométhée, présenté au Théâtre National de La Colline. En 2016, avec Stanislas Nordey, dans la reprise du spectacle *Incendies* de Wajdi Mouawad. Également en 2016 il traduit, interprète et met en scène *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert au Théâtre Culturgest à Lisbonne.

En 2017, à nouveau avec Stanislas Nordey au Théâtre National de Strasbourg, on le retrouve dans *Erich von Stroheim* de Christophe Pellet, créée au Théâtre National de Strasbourg et jouée au Théâtre du Rond-Point à Paris.

Aussi, en 2017, il joue sous la direction de Wajdi Mouawad dans *Tous des oiseaux*, texte et mise en scène de l'auteur, créée au Théâtre National de La Colline en novembre et repris dans ce même théâtre en décembre 2018 et ensuite en tournée durant toute l'année 2019 et 2020.

Entre 2004 et 2011, il est membre du Comité de lecture de La Mousson d'été et participe à des lectures dirigées par Michel Dydin, David Lescot, Véronique Bellegarde, Laurent Vacher, Pierre Pradinas, Claude Guerre, Laurent Gutmann, entre autres.

Il est régulièrement invité pour des lectures radiophoniques sur France Culture et RFI.

Parallèlement à son travail d'acteur et metteur en scène, il développe un travail de formation auprès de jeunes acteurs. Il est chargé de cours à l'Institut d'études théâtrales de l'Université Sorbonne-Nouvelle, Paris 3 et souvent intervenant à l'ESAD (École Supérieure d'Art Dramatique de Paris.)

LA BRAISE D'INCENDIES

Jose dos Remeidos, journaliste Journal *O Pais*, Maputo (15/08/2019)

In medias res (du latin, au milieu des événements), c'est-à-dire, début du discours narratif par les événements déjà racontés en relation au début de l'histoire.

Ainsi commence le début du spectacle *Incendies* de Wajdi Mouawad, mis en scène par Victor de Oliveira, dont la première a eu lieu vendredi dernier au Centre Culturel Franco-Mozambicain, à Maputo.

Dès le début du spectacle, qui dure environ trois heures, un frère et une sœur, Simão Marwan (Bruno Huca) et Joana Marwan (Rita Couto), sont confrontés à une tragique et inévitable réalité : la mort de leur mère, Nawal Marwan (Sufaida Moyane, Josefina Massango et Ana Magaia).

À ce moment-là, au-delà du frère et de la sœur, sur scène il y a un hilarant Emilio Jubela (Alberto Magassela), le notaire chargé de lire le testament laissé par la femme qui a été son amie et confidente.

À partir de là, on comprend vite que l'histoire de la pièce ne se trouve pas au début ni même à la fin. Ainsi, mené par le besoin d'aller chercher dans le passé l'origine des choses, soudain, le spectateur est confronté à un ensemble de questions qui l'amène à s'interroger sur les raisons, par exemple, qui puissent justifier qu'un fils puisse insulter de salope et de pute sa mère récemment décédée, refusant ainsi de céder à ses dernières volontés.

Ce mystère du passé qui obscurcit la plupart de la pièce est révélé, comme cela est souvent le cas dans des histoires qui commencent In medias res, avec l'instauration de plusieurs analepses (externe, interne et mixte). On trouve là une des fascinations techniques d'*Incendies*, puisque l'histoire ne vaut pas seulement pour sa fin, mais elle nous enchante plutôt par la manière dont la narration est présentée par des personnages puérils, romantiques, gracieux ou atroces.

Parallèlement, *Incendies* devient un spectacle absolument fascinant par la facilité avec lequel il nous emballa et nous fait plonger dans le vrai chaos de la guerre, cette chose terrible et abominable, sans aucun euphémisme. Au fond, et sans hyperboles d'aucune espèce, la mise en scène de Victor de Oliveira (un mozambicain qui réside à Paris depuis vingt ans et dont la famille a quitté le Mozambique justement à cause de la guerre) est une caractérisation de ce que l'humain a de meilleur et de pire.

Dans le premier cas, bien évidemment l'amour est la beauté des choses, des actes, des aspirations, du sens du partage qui devrait justifier l'existence humaine. Dans le second cas, très répugnant, on reconnaît l'intolérance, l'incapacité des uns et des autres, propriétaires de la patrie, de pouvoir coexister dans le même espace sans se cracher à la figure.

Également, une fois raconté l'histoire d'une famille comme tant d'autres au Mozambique, constitué par une mère et deux enfants, dont le père absent a été emmené très loin par la force des circonstances évitables, Victor de Oliveira a présenté au Centre Culturel Franco-Mozambicain l'origine des grandes adversités sociales. Le message du metteur en scène paraît être très clair : nous devenons sauvages à partir du moment où nous combattons l'amour. Ainsi, au lieu de faire naître la graine de l'affection, de la fraternité ou de l'effet rose, responsable par les plus nobles sentiments de la vie, au lieu de tout cela naît, en une seconde, un baobab de sentiments exécrationnels. Augusto Conrado, ce grand poète très souvent oublié quand nous parlons de toute une génération d'auteurs mozambicains importants des années 30/40 du siècle dernier, aura toujours raison : « Le cœur qui n'aime pas n'a pas de ton. » Comment peut avoir un ton une chose vide, sèche, inutile ?

Certainement, *Incendies* est une histoire d'amour et de rancunes. Le frère et la sœur qui, juste après la mort de la mère, apprennent l'existence d'un père et d'un frère au pays natal, personnalisent, pour l'une (Jeanne), l'éternel espoir dans le genre humain, dans la perspective qu'on peut encore reconstruire les fondements détruits par la haine, pour l'autre (Simon) est le symbole du scepticisme, des conflits individuels (sociaux aussi évidemment). Étant jumeaux, on le voit, le frère et la sœur Marwan apparaissent comme étant les deux faces de la même monnaie qui luttent pour le même objectif de façon différente.

Je n'ai jamais vu (et ici je dois vraiment rendre singulier mon discours), un spectacle théâtral aussi intense, enveloppant et émotif qu'*Incendies* dans la mise en scène de Victor de Oliveira. Je n'ai pas encore vu un spectacle théâtral dont l'histoire sanglante d'un peuple, celle qui n'aurait jamais dû arriver, a été aussi bien raconté comme si elle avait été inspirée par cette terre. C'est le meilleur spectacle théâtral auquel j'ai pu assister. Cela est certainement dû à la tragique, et paradoxalement, belle histoire de Nawal et Wahab ; dû à la scénographie osée de la pièce, construite pour, à certains moments, créer le développement d'actions simultanées, isolées par le temps ou l'espace ; mais plus que tout ça, cela est dû à la qualité des acteurs dont nous parlerons ensuite, car ils se sont connectés et donnés au texte avec une énorme dévotion.

Donc, en racontant une histoire d'amour et ses contours tragiques, *Incendies* rend à la réalité le pourrissement résultant de cela. Il s'agit d'un spectacle pour voir, pleurer et apprendre à mesurer les conséquences de nos actes avant de commettre l'irréparable.

Il s'agit d'un texte pour qu'on dise ça suffit les armes, et donc ce spectacle n'aurait pas pu avoir une première dans un moment plus opportun que celui-ci. Si nos hommes politiques pouvaient assister à cet *Incendies*, probablement ils éteindraient définitivement les flammes qui incendient leurs cœurs et celui de tout un peuple qui ne veut rien d'autre qu'une maison tranquille pour aimer.

José dos Remédios, Journal *O Pais*, Maputo



INCENDIES

Wajdi Mouawad

Mise en scène Victor de Oliveira

Théâtre National de Bretagne - Centre Européen Théâtral et chorégraphique

17 au 21 novembre 2020

Le Grand T (Nantes) 31 novembre au 2 décembre 2020

Théâtre Jacques Duhamel (Vitré) 4 décembre 2020

La Piscine (Châtenay Malabry) 8 décembre 2020

MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis 10 au 12 décembre 2020

Production déléguée En Votre Compagnie

Olivier Talpaert – Adeline Bodin

oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

06 77 32 50 50